

TEMOIGNAGE

RETOUR AU PAYS EN MAI 2005 - CONSTANTINE PAR PIERRE GOZLAN

Après 45 ans, j'ai redécouvert ma ville natale, plus aucune comparaison avec ce que j'ai connu.

Plus aucune synagogue a survécu une des plus belles «l'Algéroise» la mienne, a été complètement rasée.

Alors que cette ville possédait une très grande communauté Juive, mondialement connue depuis des millénaires, il ne reste plus aucune trace de notre civilisation. Seul, le cimetière Juif reste comme témoignage.

Les rues pullulent et sont noires de monde, c'est très difficile de se frayer un chemin entre cette surpopulation et le nombre considérable de voitures où personne ne respecte rien.

La misère est partout sauf aux étalages des marchés et des souks, la pollution de la cité est galopante et l'érosion des ponts et des immeubles n'est pas prise en compte.

Mais malgré tout ce changement, il fallait que je retourne là-bas, pour me rendre compte de visu et revoir au moins une fois la maison de mes parents et le quartier où j'ai vécu durant vingt ans.

Le groupe d'amis que nous étions a été très bien reçu et j'ai revu plusieurs personnes que mon père et moi connaissaient, j'ai pu ainsi partager de très bons moments avec mon copain de classe, poète ancien prof de français, et apprécier la musique de Raymond, interprété par le Malouf. très émouvant !



Le pont suspendu Sidi'Mcid

Depuis, j'ai retrouvé la trace d'une douzaine d'anciens élèves et instituteurs (1949)

J'ai pu revoir la maison de mes parents et celles de mes grands parents, la maison de Gaston (E.Macias) qui se trouvait juste à côté de la nôtre.

J'ai aussi redécouvert le goût des beignets chauds au matin (ftaïrs) de mon enfance ; le pont suspendu de Sidi M'cid dominé par le monument aux morts, le pont Sidi Rached, et tous les autres ce qui fait la beauté et l'orgueil de Constantine.

A la visite du palais du Bey, nous avons découvert une plaque de marbre représentant les tables de la loi de Moïse, lorsque je suis arrivé le lendemain pour dire au conservateur du musée de la protéger, je l'ai découverte brisée en 28 morceaux, cela prouve la haine persistante de certains arabes extrémistes contre nous. J'ai pu la reconstituer et alerter les pouvoirs publics qui m'ont assuré qu'après restauration elle serait exposée au musée. Une enquête avait été ouverte, et l'intégriste avait été emprisonné.

Un autre groupe s'en va là-bas, cette année je l'ai chargé de vérifier si réellement la plaque se trouve au Musée.



Ce voyage, a été pour moi, une révélation et un retour aux sources, malgré certaines contrariétés, j'ai eu de merveilleux moments avec mes amis Européens et Musulmans emplis d'une profonde émotion. Non je ne regrette rien ! Enfin, aujourd'hui, je sais !

Depuis tout ce temps là, je n'avais jamais oublié Constantine et jusqu'à ma mort, je ne l'oublierai pas !



Sur la tombe de mon grand père